

En Savoie : Mathieu Deymonnaz, quand le handicap ne résiste pas à force de la volonté¹

Les alpages comme unique horizon. Cet immense damier de prairies herbeuses en été, qui s'étend et ondule à plus de 2000 mètres d'altitude aux confins de la France et l'Italie, Mathieu Deymonnaz l'a en ligne de mire depuis l'enfance. Il est né dans le pli des sommets alpins, à Lanslebourg, village savoyard situé au pied du col du Mont-Cenis, qui domine la vallée de la Maurienne et le val de Suse italien. Son grand-père menait un troupeau de brebis. Son oncle est éleveur laitier avec des vaches de races tarentaise et abondance. Et son père, fromager, fabrique un fabuleux beaufort à la coopérative laitière de Haute Maurienne-Vanoise...

L'agriculture de montagne dessine le décor de sa vie, marquée dès le début par une terrible épreuve. Alors qu'il a 2 ans à peine, Mathieu se révèle atteint d'une grave

1. Texte rédigé par Benoît Fidelin.

maladie génétique, une amyotrophie spinale qui détériore ses muscles moteurs et l'empêche de marcher. Condamné à se déplacer en fauteuil roulant, il est littéralement porté par sa famille qui le soutient dans tous ses gestes au quotidien et favorise au maximum sa mobilité. Ses parents l'entraînent très tôt dans les prés pentus où il marche à quatre pattes, joue avec des tracteurs et remorques miniatures posés sur les touffes d'herbe. Son oncle le porte sur son dos dans les champs, pour aller traire et brosser les vaches.

À son arrivée en maternelle, la directrice de son école se bat pour son intégration face au rectorat peu favorable à la présence d'un jeune en situation de handicap au milieu des élèves valides. Mathieu retient cette leçon de volonté : il fera toute sa scolarité et ses études supérieures dans des établissements non spécialisés, étant seulement hébergé dans un centre d'accueil adapté lors de son secondaire à Chambéry, à l'issue duquel il décroche, à 18 ans, un bac STT assorti de la mention bien. « Durant toutes ces années, dit-il, le désir de devenir agriculteur ne m'a jamais lâché. En classe, en bas dans la vallée, je faisais le nécessaire. Sans plus. Mais en haut, dans mon village et ses montagnes, j'étais toujours hyperactif dans l'exploitation de mon oncle, travaillant comme je pouvais, parfois jusqu'à la nuit avec son fils, mon cousin, qui me hissait dans le tracteur. Je serai paysan, me persuadais-je sans cesse. Malgré mon handicap, je trouverai une solution pour faire ce beau métier. »

La solution, c'est le travail de bureau à poste fixe et accessible, lui rétorquent pourtant nombre d'enseignants, conseillers d'orientation et membres de son entourage, qui l'orientent vers des études plus « adaptées » à ses faiblesses physiques. Sans passion, Mathieu obtient un BTS en informatique et gestion. Puis, résigné, accepte un poste de *webmaster* à l'office du tourisme de la station de Val

Cenis. « Deux ans et demi de déprime, raconte-t-il, durant lesquels je ne faisais que subir, sur le rythme boulot-kinédodo. » Au bout de cette vie d'ennui, il ressent une fatigue chronique, a le sentiment de dépérir. « À quoi bon me lever le matin, se dit-il, si c'est pour m'éloigner de mes montagnes, aller dans le mur et être un poids pour ma famille. »

À l'automne 2009, il rejoint quand même les sommets avec les siens, lors de la descente des vaches, qui quittent les alpages pour rejoindre leurs étables hivernales. Soudain, au bord du lac du Mont-Cenis, il remarque, au loin, un jeune homme en fauteuil roulant comme lui, qui parvient à se hisser à bord d'une voiture et à prendre lui-même le volant. Situé quelques lacets plus bas, il lui fait signe, parvient à l'arrêter. « Alors comme ça, tu conduis tout seul ! » lui lance-t-il éberlué. « Bien sûr, répond le conducteur qui lui montre ses équipements. Toi aussi tu pourrais le faire. Si cela peut t'encourager, sache que j'ai des copains encore plus handicapés que toi qui y arrivent... »

De retour à Lanslebourg, il interpelle aussitôt ses parents pour leur faire part de sa découverte. « Pourquoi n'apprendrais-je pas à mon tour à conduire ? », annonce-t-il. « Décidément, tu te mets de drôles d'idées dans la tête », lui répond son père. Mathieu étouffe sa révolte, s'enferme dans sa chambre, rappelle le jeune rencontré sur la route du Mont-Cenis et contacte les auto-écoles spécialisées dans l'accueil de personnes en situation de handicap. Deux semaines plus tard, il tend à son père une convocation que vient de lui adresser le centre Bouffard-Vercelli de Cerdère (Pyrénées-Orientales). Cet établissement de soins et de réadaptation est homologué pour préparer au permis. Il possède un véhicule de haute technologie, équipé d'un système permettant le contrôle simultané de la direction, de l'accélération et du freinage, et dont la conduite

peut se faire depuis un fauteuil roulant électrique. Il est d'accord pour recevoir Mathieu en stage. Mis devant le fait accompli, désarmés par l'incroyable détermination de leur fils, ses parents ne peuvent qu'accéder à sa volonté. Au mois de novembre 2010, Mathieu solde ses vacances, ses jours de récupération et prend même un congé sans solde pour partir à Cerbère, effectuer un stage de conduite de cinq semaines. Au bout de ses deux premières heures d'apprentissage son moniteur lui affirme : « Tu auras ton permis. » Il le décroche fin 2010 et revient en Savoie avec l'envie de franchir une étape supplémentaire, pour accéder à son rêve de toujours : conduire un tracteur et devenir paysan en s'associant avec son cousin !

Mathieu ne lâche rien. Mais il se heurte à un mur d'incompréhension, voire d'hostilité. « Non, mais, sincèrement, tu te vois sur un tracteur ! Jamais on ne te donnera l'autorisation d'en piloter un, même adapté à ton handicap », lui assène un ami de sa famille, président d'une coopérative laitière et responsable influent à la chambre d'agriculture. Du coup, tué dans l'œuf par des pressions extérieures, son projet de GAEC² avec son cousin ne peut aboutir. Mathieu se sent incompris et surtout trahi. Ses proches pensent lui rendre service en lui conseillant : « Deviens paysan si tu veux, mais cantonne-toi aux tâches administratives et de gestion de la ferme. Allons, réfléchis, ce n'est pas un tracteur qui va tout changer dans ta vie... » « Mais si, justement !, leur rétorque-t-il. C'est un symbole, le moyen essentiel de mon accessibilité au métier de paysan. »

Heureusement, l'un de ses amis le soutient sans faille. « Ne t'inquiète pas, il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions », lui répète obstinément Bastien Pasquier, dont le père, Louis Pasquier, dirige l'entreprise

2. Groupement agricole d'exploitation en commun.

Haute Maurienne Travaux publics (HMTP), forte d'une cinquantaine de salariés. Bastien emmène parfois Mathieu sur les chantiers, l'aide à se hisser à bord d'un bulldozer ou d'une pelleteuse à l'arrêt. Juchés sur ces mastodontes et passant en revue leurs commandes, ils évoquent l'avenir un jour du début de l'année 2011. « On adapte bien des voitures aux personnes comme toi, pourquoi pas des tracteurs ? », observe Bastien. « C'est ce qu'il me faudrait, répond Mathieu. Un engin polyvalent pour me mettre à mon compte avec le statut d'entrepreneur, réalisant des tâches agricoles pour d'autres paysans et des chantiers de travaux publics pour des collectivités. Ainsi, je pourrais démarrer seul. Je n'engagerais que moi et serais l'unique responsable en cas de problème. » La discussion se poursuit au domicile de Bastien et parvient aux oreilles de son père. « C'est formidable, ton idée, dit ce dernier à Mathieu. Si tu me ramènes un tracteur et que tu sais le conduire, je t'assure au minimum trois cents heures de travail en sous-traitance par an sur mes chantiers. »

Mathieu n'attendait que ces encouragements pour démissionner de son travail à l'Office du tourisme. Déjà, il a pris contact avec la célèbre société allemande Paravan, leader sur le marché des véhicules pour personnes handicapées. Ses ingénieurs ont mis au point les fauteuils roulants les plus innovants au monde. Ils ont aussi créé un système d'assise pivotante unique en son genre, qui permet aux personnes âgées et handicapées de monter confortablement, en toute sécurité et en ménageant leurs articulations, du côté conducteur ou passager avant. Enfin, ils ont imaginé Space Drive, système unique au monde, qui offre aux personnes affaiblies, paralysées et même à celles privées de bras ou de jambes, de conduire une voiture en sécurité. Elles peuvent en effet actionner les freins, l'accélérateur et la direction grâce à des systèmes d'aide à la conduite, commandés par microprocesseur,

qui transmettent les signaux en l'espace de nanosecondes. De fabuleux progrès pour l'autonomie, réalisée par une entreprise de pointe, qui répond de manière catégorique à Mathieu Deymonnaz ? « Oui, lui écrivent ses techniciens, nos systèmes sont adaptables à toute forme de véhicules, tracteur compris. »

Mathieu jubile. Il consulte aussitôt les fabricants de tracteurs. Le constructeur américain John Deere se révèle de loin le plus collaboratif. Ses techniciens rendent visite à Mathieu, élaborent avec lui le cahier des charges du prototype, réalisé en lien direct avec la société Paravan. Le résultat de cette collaboration est inédit. C'est en effet la première fois qu'est ainsi réalisé, en Europe, l'aménagement d'un tracteur de 200 chevaux à destination d'une personne lourdement handicapée. Système d'assise pivotante, siège baquet, accès au poste de conduite grâce à un bras hydraulique, Space Drive, caméra de recul, pont avant et cabine suspendus, doublage de toutes les commandes comme dans l'aéronautique, le véhicule est une merveille de technologie au profit de l'autonomie totale du conducteur. Son coût : deux cent quinze mille euros. Auxquels il faut ajouter l'achat, pour Mathieu, d'une camionnette entièrement adaptée à sa situation pour se rendre avant travaux sur ses chantiers et visiter ses clients. Coût total de la création de l'entreprise, avec notamment les frais d'homologation du tracteur en France et son dédouanement : près de quatre cent mille euros !

À force d'économies et d'heures supplémentaires quand il travaillait à l'Office du tourisme, Mathieu a rassemblé cent vingt mille euros. Surtout, il a parlé autour de lui, et avec une vraie passion communicative, de son projet inédit, suscité un intérêt tous azimuts et drainé une pléiade de participations financières au fil de l'année 2012, sous forme de subventions, prêts, prise en charge de mission de conseil, aides à la création d'entreprise. La

commune de Lanslebourg lui verse quarante mille euros. Le Rotary Club lui donne dix mille euros. La Banque de France lui accorde cinq mille euros en l'affublant du label « Entreprise remarquable ». Ses amis, Bastien Pasquier à leur tête, ont créé une association de soutien à Lanslebourg, baptisée Handimai'cap. Par ce biais, ils organisent une souscription, des bals et des tournois de foot et récoltent dix mille euros. Le constructeur John Deere fait un « geste commercial » de grande ampleur en offrant des options et des aménagements équivalents à près de quarante mille euros. De son côté, l'Agefiph³ remplit sa mission en faveur de l'insertion professionnelle et le maintien dans l'emploi des personnes handicapées dans les entreprises privées, en lui versant une aide de cent quarante-cinq mille euros. Enfin, Mathieu reçoit d'Initiative Savoie un prêt à taux zéro de quinze mille euros et contracte un emprunt au Crédit agricole. Un large tour de table, avant de se lancer dans le grand bain et de s'équiper en plus d'une benne et d'une charrue, d'aménager un garage accessible avec porte électrique pour le tracteur.

À la fin de l'hiver 2013, après les derniers réglages en Allemagne où il s'est rendu à deux reprises, Mathieu réceptionne son tracteur. Très vite, il signe ses premiers marchés et les chantiers débutent au printemps suivant. D'abord dans les travaux publics avec le transport de matériaux le long d'une rivière en travaux pour éviter les crues. Puis, dans l'agriculture, avec le transport de fumier avant son épandage dans les alpages, les labours, du broyage et des semis. Dès l'hiver suivant, il entame d'importants et quotidiens travaux de déneigement de routes, rues et parkings, qui démarrent à 4 heures du matin sur la station de Val Cenis. Des communes passent avec lui des

3. Créée en 1987, confortée dans son rôle en 2005, l'Agefiph a pour missions de favoriser l'insertion professionnelle et le maintien dans l'emploi des personnes handicapées dans les entreprises privées.

contrats. Louis Pasquier tient ses promesses et lui fournit des chantiers de sous-traitance, lui prête une étrave pour pousser la neige, avant qu'il réussisse à en acheter une. Le printemps 2014 arrive avec de nouveaux transports de lisier pour fertiliser les terres d'altitude, des semis de *ray-grass* et de trèfle sur les parcelles agricoles, des terrassements aux abords du domaine skiable. Les travaux agricoles se poursuivent tout l'été et un gros chantier de travaux publics pour la construction d'un ouvrage important s'annonce pour 2015.

L'affaire de Mathieu commence à tourner. « Pour l'instant, précise-t-il, je rembourse mes prêts, paie mes assurances, mon carburant, la maintenance et l'entretien de mes véhicules et de leurs équipements. C'est déjà ça ! En attendant de pouvoir me dégager un salaire – mon objectif à présent –, je ne dois de l'argent à personne. » Néanmoins, il compte toujours sur sa famille qui le loge et l'assiste dans ses gestes quotidiens, sur ses amis ou collègues qui accrochent les bennes et remorques à son tracteur. Il a tissé un tel réseau de solidarité, à force de courage, de ténacité et d'initiative, que sa formidable entreprise demeure une aventure collective et exemplaire pour toutes les personnes, comme lui, en situation de handicap. « La preuve, dit-il, que rien n'est impossible ! »